Images Senteurs et Vélo

Il existe quatre classes de cyclistes.

Celle du dimanche où les cyclistes roulent pépères à 10/15 km/h et n'éprouvent que de vagues sensations physiques au rythme de leur coups de pédales, ils voient défiler du paysage mais peu à la fois, car leurs parcours sont souvent limités à 10 ou 20km.

Les images plutôt de l'ordre du statique ne sont pas désagréables soit, mais manquent de rythme, les senteurs quant à elles sont un peu fade ou trop fortes suivant les cas. Mais comme il est possible de prendre son temps l'on peut apprécier à leur juste valeur thym, romarin, sauge, lavande.

L'équilibre nature sport est au détriment du sport. Les images défilant trop lentement, le film aux trois dimensions : senteurs, sons, images, perd de sa substance, c'est un ralenti permanent, comme si l'on visionnait un vieux muet du début du siècle dernier, la couleur en plus et le son d'accompagnement en moins, sauf ceux des oiseaux et des moteurs des champs.

Celle de la classe des cyclo-sportifs, qui roulent à plus de 30/35km/h de moyenne et ont comme objectif de rouler pour rouler, avaler du kilomètre, se mettre des défis, rouler en groupe ou en grappes pour gravir toujours plus vite, toujours plus loin, toujours plus...

Les paysages sont absorbés à un rythme plus que soutenu, les images défilent à plus de 24 plans seconde, les odeurs n'ont pas le temps d'être analysées et appréciées par notre "ordinateur " central bref à ce niveau, l'équilibre nature et sport est largement en défaveur de la nature

Celle de la classe des sportifs de haut niveau, qui roulent à des moyennes infernales de plus de 40/50km/h, là à l'évidence, on oublie et on sacrifie la nature, on sanctifie soit disant le sport mais il est porté à un tel niveau que l'on doute qu'il fût propre.....

On connait la suite, les étapes de montagne qui s'enchainent à des moyennes frôlant les 40km/h, à des puissances développées à plus de 440 watts sans coup férir, qui abuse t'on? Le spectateur crédule? Les sponsors et organisateurs avides de dividendes, veulent nous faire rêver le spectateur et téléspectateur. A l'analyse critique des faits, il y a vraiment de quoi s'indigner voir de pleurer. Le sportif juché sur un engin roulant sophistiqué et ultra informatisée s'est transformé en machine à performances, dopé de substances pharmaceutiques indécelables par l'UCI, biberonné aux boissons et nourritures énergisantes individualisées et optimisées et entraîné au-delà des possibles suivant des algorithmes complexes prenant en compte tous les paramètres physiologiques, neurologiques et mentaux de chaque individu....

La dernière classe est la plus digne et la plus noble, est celle des amoureux de la petite reine mise au service de dame nature dite « la grande reine ». Dans ce cas de figure on roule à des vitesses comprises entre 10km/h en haute montagne et 30km/h max sur le plat, avec des moyennes tous terrains de l'ordre de 20 à 22km/h.

Les images défilent au bon rythme, la ventilation du haut du corps est idéale, les sensations sont optimales, les grosses fatigues rares, mais on se fait mal, juste ce qu'il faut pour ressentir qu'il s'agit d'un effort physique. On prend le temps dans les montées d'apprécier les essences d'arbres, notamment des résineux, de distiller les senteurs diverses, d'accumuler les images en tous genres...

Cette classification m'est venue un jour de grimpette du Ventoux, un matin magnifique, le temps était clair, un grand beau. Je partis de chez moi à 7H30 pour rouler un peu avant que d'attaquer le "monstre", quelques 30km d'échauffement avant d'arriver à Bédoin, où là on se trouve à pied d'œuvre et où commencent les réels efforts. Nous étions deux jours avant le passage du tour, le Ventoux s'était transformé en ruche, les cyclistes arrivaient de toute part par grappes, par paquets de 5, de 10, par duo, par files de solitaires par chapelets. La montagne suintait sa transpiration d'humanité avide d'exploit. Je fus en l'espace de quelques kilomètres entouré de formes humaines, besogneuses sur leurs pédales, noyées au milieu d'un flot ondulant à l'apparence d'une chenille attirée par une force invisible située au sommet. Un fameux mythe respectable mais terrible!